

Laval théologique et philosophique



WILLIAMS, Michael A., *The Immovable Race : A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [WILLIAMS, Michael A., *The Immovable Race : A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 284–285. <https://doi.org/10.7202/400320ar>

sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien, Paris, 1977²), les travaux de langue française portant sur Tertullien se sont singulièrement multipliés. Parmi ceux-ci, il faut accorder la première place aux éditions et aux traductions que les « Sources chrétiennes » ont fait paraître, en tout, avec les trois ouvrages que nous signalons maintenant, onze volumes et neuf traités. Si on ajoute à cela les études de J. Moingt, J.-Cl. Fredouille et J. Fontaine, on constatera que notre connaissance de Tertullien s'est notablement élargie depuis vingt-cinq ans.

Les trois traités que nous présentons aujourd'hui appartiennent, pour les deux premiers d'entre eux, à la période dite catholique de l'activité de Tertullien ; quant au troisième, il a été composé alors que Tertullien se trouvait déjà sous l'influence du montanisme sans avoir encore rompu avec l'Église. Pour la datation de *De Patientia*, M. Fredouille (p. 10) retient comme *terminus ad quem* l'allusion à l'éruption du Vésuve de janvier 204 que l'on trouverait en *De Paenitentia* 12,2-4 ; le *De Pat.* étant antérieur au *De Paen.*, il ne serait donc pas postérieur à 204. Il faut noter ici que Ch. Munier ne tient pas pour assuré le fait que le *De Paen.* fasse allusion à la dite éruption (cf. p. 7 et 237 de son édition).

Dans l'ensemble, les trois éditions que font paraître les « Sources chrétiennes » sont bâties sur le même plan : une introduction qui situe les traités dans l'évolution de Tertullien et dans l'histoire des doctrines, présente les témoins du texte et donne les principes de l'édition ; accompagnant la traduction, un texte établi à nouveaux frais ; et un commentaire assez développé. Dans l'introduction et le commentaire, on s'est attaché à mettre en lumière l'utilisation par Tertullien des ressources de la rhétorique, ce qui est de première importance pour retrouver la structure des œuvres.

Les introductions à chacun des traités apportent toutes une contribution originale à la compréhension de Tertullien. Relevons en passant l'étude de la notion de patience que l'Africain développe, tributaire d'une « valorisation progressive de la patience que l'on constate dans l'histoire de la philosophie stoïcienne » (Fredouille, p. 25), mais susceptible aussi de fournir « un principe explicatif ou caractéristique des grandes étapes du "dessin du salut", un fil conducteur en quelque sorte contribuant, d'un point de vue particulier, à l'intelligibilité de "l'histoire sainte" » (*ibid.*, p. 29). Notons aussi l'effort fait par M. Moreschini pour

situer *De Exhortatione castitatis* face à deux autres traités où Tertullien aborde le problème des secondes nocces, soit l'*Ad Uxorem* et le *De Monogamia*. Quant à M. Munier, il a dû s'attaquer à un problème de taille, à savoir l'interprétation des données du *De Paen.* relatives à la doctrine pénitentielle de Tertullien et à la discipline de l'Église ancienne. Il le fait d'une façon très claire en restituant tout le contexte historique et doctrinal dans lequel doit être lu le *De Paen.* Quant à la *crux* posée par la conciliation du témoignage du *De Paen.* avec celui du *De Pudicitia*, M. Munier adopte une position ferme : dans le *De Pud.*, Tertullien, en parlant de péchés rémissibles et irrémissibles, recourt à une « terminologie », qui « marque une absolue nouveauté » (p. 72). Ce traité, « œuvre de combat, dirigée contre l'Église catholique » (p. 94), ne peut donc servir à faire l'histoire de la discipline pénitentielle de l'Église des II^e et III^e siècles. Cette position, qui est sans doute la plus prudente et la plus vraisemblable, ne résoud cependant pas les problèmes posés par *De Pud.* 5, où Tertullien affirme que, si on remet l'adultère, il faudra aussi pardonner les péchés d'homicide et d'idolâtrie, laissant entendre par là que ceux-ci ne pouvaient faire l'objet du pardon ecclésial. M. Munier donne bien une ébauche de solution en p. 96, n. 40 (dans la ligne de ce que proposait W.P. Le Saint, *Ancient Christian Writers*, n° 28, New York, 1959, p. 190, n. 8) ; souhaitons qu'il ait l'occasion de s'attaquer de front à la difficulté, peut-être à la faveur d'une réédition du *De Pudicitia*.

Paul-Hubert POIRIER

Michael Allen WILLIAMS, *The Immovable Race. A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity*. Leiden : E.J. Brill, 1985. Coll. : « Nag Hammadi Studies », XXIX. 240 p. (24,5 × 16 cm).

Les textes de Nag Hammadi n'ont pas seulement enrichi notre connaissance du gnosticisme et du christianisme ancien. Nous leur sommes aussi redevables d'un important apport de matériaux nouveaux pour l'histoire du judaïsme et de la philosophie au début de notre ère. Parmi ces matériaux figure une expression par laquelle les auteurs et les utilisateurs de cinq des quarante-six ouvrages de la collection de Nag Hammadi se désignaient eux-mêmes, celle de « génération » ou de « race inébranlable ». C'est à l'étude de cette

« auto-désignation » qu'est consacré le livre de Williams.

Après avoir établi que l'expression qui est transmise sous diverses formes en copte rend le grec *geneà asāleutos* (plutôt que *akīnētos*) et avoir dégagé le sens de l'adjectif *asāleutos* dans la littérature hellénistique (chap. I), l'auteur en poursuit l'analyse dans le contexte des cinq traités où cette expression est attestée : les *Trois Stèles de Seth* (chap. II), *Zostrien* (chap. III), l'*Apocryphon de Jean* (chap. IV), l'*Évangile des Égyptiens* (chap. V) et la *Sagesse de Jésus Christ* (chap. VI). Les deux derniers chapitres posent la question du mode d'appartenance à cette « race inébranlable » (chap. VII : « The Inclusiveness of the Immovable Race ») et du milieu, sectaire ou non, qui a donné naissance à l'expression (chap. VIII : « The Immovable Race and the Question of Sectarian *Sitz im Leben* »).

La conclusion à laquelle en arrive l'auteur quant au sens de l'expression peut surprendre : attestée uniquement dans des textes gnostiques, dont on est habitué à penser qu'ils prônent un ésotérisme doctrinal et un élitisme social, l'étiquette de « race inébranlable » désignerait, d'après Williams, la race humaine dans son état d'achèvement et de perfection : « although they go about it in more than one way, all five of the texts which contain the designation seem to be saying that to belong to the immovable race is nothing more nor less than to be truly and perfectly Human, to realize full Human potential — a potential which is in theory open to anyone who "seeks and finds", but which in practise is achieved by only certain persons » (p. 172). Définie comme « a noetic or spiritual category » (p. 177), l'appellation de « race inébranlable » désignerait donc un idéal ouvert à tous. En utilisant cette appellation, les gnostiques reprenaient une idée courante dans la philosophie contemporaine, selon laquelle une des qualités de l'humanité idéale est son immutabilité ou sa stabilité (p. 179). Dès lors, si l'accès à la « race inébranlable » n'est pas le fait de tous, ce n'est pas dû à un exclusivisme de principe, mais à l'impossibilité pratique que tous les hommes parviennent à ce niveau de perfection : « Belonging to the "immovable race", to be sure, is something which not every individual on earth is expected to achieve. But it is membership in the ideal Human family, for which therefore all humans are potential candidates » (p. 184).

Quant à la question de savoir si le recours à une épithète comme celle de « race inébranlable »

suppose l'appartenance à un ou des groupes socialement identifiables, Williams en arrive à une conclusion qui rejoint celle de Jean-Marie Sevrin (dans *Le dossier baptismal séthien*, Québec 1986) : « we are unable to observe empirically whatever groups may have read the texts which contain the immovable race designation, but given what evidence we do have in the writings themselves I would suggest that here and there one finds elements which are most easily explained if one envisions some kind of definable community » (p. 197).

Les analyses que propose Williams, au long des six premiers chapitres de son livre, sont précises et elles contribueront sans aucun doute à une meilleure compréhension des textes étudiés et à une plus juste appréciation de leur contexte doctrinal. De même les deux chapitres de synthèse qui terminent l'ouvrage offrent une ample matière à réflexion pour les exégètes des textes de Nag Hammadi. Je me demande cependant si la portée très englobante que Williams donne au thème de la « race inébranlable » rend bien justice à sa présence dans les cinq textes où on le trouve de manière exclusive, et si elle ne finit pas par enlever à l'expression un caractère de « terminus technicus » qu'elle avait sans doute. Je me contente de poser la question, à laquelle de meilleurs connaisseurs que moi des textes concernés pourront répondre.

Malgré cette interrogation qui nous reste, le livre de Williams est une importante contribution à l'étude d'une variété de gnosticisme, assez souvent désigné comme séthien, que les textes de Nag Hammadi nous ont permis de mieux connaître et à laquelle la recherche récente ne cesse de s'intéresser.

Paul-Hubert POIRIER

Philosophies non chrétiennes et chrétiennes, Annales de l'Institut de Philosophie et de Sciences morales. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984. 174 p. (24 × 16 cm).

Cette livraison des *Annales* de l'Institut de Philosophie et de Sciences Morales de l'Université libre de Bruxelles présente quelques jalons de la rencontre du christianisme et des philosophies non chrétiennes. Des dix contributions qu'offre ce recueil, six sont consacrées à la rencontre du